Laurent, Pierre Bérenger

de l'Oratoire

Correspondant de l'Institut. (1816)

Né à Riez (Bses Alpes), le 28 Novembre 1749

Mort à Lyon, le 26 septembre 1822

Membre de l'académie de Lyon (titulaire) 1783

11 académies
- Toulon
- Marseille
- Vaucluse
- Nîmes
- Bordeaux
- Rouen Lyon
- Besançon
- Colmar
- Padoue
- Bascongada

Associé de l'Institut en 1796

Correspondant de l'Acad. des Inscriptions 1816

Notes biographiques et bibliographiques.

E. Bonnardet

Prêtre de l'Oratoire

Voir :

Quérard : t. I. p. 98-99

Le Constitutionnel : N° du 2 octobre 1822, p. 3, col. 1.

Béranger des Écoles, accompagné d'une étude sur Béranger et de notes, par M. Legouvé, de l'Académie française, 1 v. in-18 jés., br., 1 fr. 50... 7
LE MÊME, relié toile, 2 fr..... 7

Paris Garnier

Rabbe : Biog. universelle des contemporains, Paris, Bocquet, 1839. t. 2. p 337. 338.

Cte de Franqueville : le 1 siècle de l'Institut de France

Feller : Biog. universelle : t. I. p. 419

Hoefer : Nouv. biog. générale. t. V. f° 472

Chaudon et Delandine : Dictionn. historique, Paris, Méinard, 1821, t. III. p. 400

J.B. Dumas : Histoire de l'Acad. de Lyon : t. II. p. 135

Pérennès : Biog. universelle : t. II. p. 227

Reboul : Un littérateur oublié. 1881

Des Essarts : Hist. des hommes illustres de Provence

Le Var historique et géographique

Cannes, impr. Agitna

1938, 1939, 1940

page 127. 142

L. Honoré : Le professeur de rhétorique J.P. Béranger, de Riez (1749-1822) et ses toisées provençales

Professeur au collège des oratoriens d'Orléans, adhère à la révolution ; auteur d'un ouvrage rare aujourd'hui sur le pays entre Avignon et Hyères.

Laurent-Pierre Bérenger

Dossier universitaire F17 20137

fait

Le Confrère Laurent Pierre Bérenger

Laurent Pierre Bérenger, fils de Louis Bérenger, marchand bourgeois et Angélique Marie Rebout, naquit à Riez (Basses Alpes) le 28 novembre 1749. Son éducation fut commencée à Toulon, où ses parents étaient venus s'installer. Le jeune enfant entrait au collège oratorien, où un oncle, Jean Bte Bernard Bérenger était professeur; puis il allait au collège de Tournon, où un cousin de sa mère, Jésuite, était supérieur. Il part de là faire sa rhétorique à Lyon, au collège de la Trinité, dont les Oratoriens venaient d'accepter la direction et le 18 Novembre 1765 il entrait à l'Institution de cette congrégation. En octobre 1766, on l'envoie suivre un cours de philosophie à l'Académie royale de N.D. de Grâces en Forez, qui jouissait alors d'une grande réputation à cause du mérite de ses professeurs et faisait ainsi une rude concurrence aux Jésuites de la Trinité. Son cours terminé, il reste les deux années 1767 et 1768 dans cet établissement comme régent de septième. Le 12 septembre 1768, il passe à Lyon, où il régente successivement la 6e, la 5e, la 4e; — et en octobre 1772 à Troyes, où on lui confie la 3e, la 2e et la Rhétorique pendant deux années. Il eut comme élève Danton: Carré raconte même un incident curieux. Il n'avait reçu aucune ordination, même pas la tonsure. En octobre 1775, mécontent, (on ne sait pour quel motif.) il quitte l'Oratoire et accepte une chaire de rhétorique au collège de la ville d'Orléans. Il y restera dix ans. Il se lia d'amitié avec l'abbé de Reynac, curé de Saint Maclou, correspondant de l'Académie des Inscriptions et censeur royal, — avec l'imprimeur Couret de Villeneuve, fils, qui ajouta plusieurs perfectionnements à l'art typographique et avec Crignon d'Oigncur, le traducteur du poème des Vers à soie de l'italien Vida. L'abbé de Reynac lui avait fait obtenir une place de censeur royal. La Duchesse de Villeroy venait de s'entendre avec lui pour faire commencer l'éducation d'un jeune seigneur. Tout semblait lui réussir, lorsque, sur la fin de 1786, il eut la fâcheuse idée de faire paraître dans le journal Polytype (et non politique, comme le répètent à tort toutes les Biographies) une satire intitulée: les Boulevards de province, dans laquelle il dévoilait la conduite scandaleuse de la nièce d'un chanoine d'Orléans et qui produisit en ville une vive sensation. Peu après, il publia dans le même journal, sur le même sujet, une Fable et le Conte de la Poularde qui achevèrent de soulever contre lui les personnes qui crurent se reconnaître dans ces portraits, en sorte qu'elles parvinrent à obtenir la suppression de ces deux écrits par arrêt du Conseil du 26 Xbre 1786 et celle du journal lui-même en 1788. Bérenger fut contraint de renoncer à la chaire, réduit à la pension de professeur émérite, se brouilla avec la Duchesse de Villeroy et partit pour Paris. Il occupa ses loisirs forcés à rimer des vers qu'il envoyait à l'Almanach des muses et autres recueils, à fournir des contes

au Manuel des boudoirs. Sur la recommandation de l'Oratoire, il est chargé de l'éducation du jeune duc de Valentinois, futur Gabriel Henri, futur prince de Monaco, situation qui le remet à flots. Survient la Révolution. Dans le premier élan de patriotisme qui suivit la convocation de l'Assemblée constituante, il offre le 2 octobre 1789 sur l'autel de la patrie une quittance de 200 livres sur les rentes réservées aux créanciers de la maison de Guémenée et son titre de censeur royal : ce sacrifice fut récompensé plus tard par une gratification de 2000 livres sur les secours alloués par la Convention aux gens de lettres et aux artistes. A l'organisation de l'enseignement il accepte une classe de rhétorique, et plus tard de professeur au Lycée de Lyon, enfin est nommé par Fontanes inspecteur de cette académie, place qu'il jugeait fort au dessus de son mérite ; mais toutes ses protestations auprès du grand maître de l'Université furent sans effet. Désormais fixé dans cette ville par ses hautes fonctions et par son mariage avec une demoiselle Souchay, il eut un fils qui lui fut bientôt enlevé et sur la tombe duquel Ballanche prononça des paroles attendries et une fille, Jeanne Angélique Laurette, qui épousa en 1816 Cherrier de Corcelle, président de Tribunal à Bourg. Il continuait inlassablement ses travaux de poétique et de morale. Tout ce qu'il y avait de distingué dans la société honorait les talents, les qualités brillantes de Béranger ; il se lia d'amitié avec Ballanche, Dugas-Montbel, Delandine, Mme de Staël, Mme de Krüdner. Il fréquentait les salons de Mme Récamier, où il tenait une des meilleures places par la finesse de ses manières, ses heureuses saillies, par la gaieté d'un esprit aimable, orné, chargé d'anecdotes les plus piquantes, par une conversation brillante et variée. « On aimait, dit Dumas, cette figure régulière et noble, ces yeux grands, bleus, à fleur de tête, ce front élevé, ce nez bien fait, cette taille bien prise et au dessus de la médiocre, ce ton rempli de prévenance et d'affabilité. »

dans Rebout

Il était membre des académies de Lyon, Rouen, Toulon, Marseille, Avignon, Nîmes, Bordeaux, Besançon, Colmar, Padoue et Bascongada. Le 13 février 1796, il avait été élu associé non résidant de l'Institut pour la classe de littérature et Beaux arts (section de poésie) ; en 1803,

élu correspondant ~~associé~~ de la classe d'histoire et de littérature ancienne ; et en 1816, correspondant de l'Académie des inscriptions et Belles-lettres. Il avait été aussi membre du conseil général du département.

Il avait cessé ses fonctions d'inspecteur de l'Académie le 1 avril 1816 et touchait une pension de 2550 francs pour 32 ans de services soit dans les collèges de l'oratoire, soit dans les collèges et lycées de l'état, soit dans l'Académie de Lyon.

Il mourut le 26 septembre 1822 à Lyon, dans une petite propriété qu'il avait achetée 12.000f, fruit de ses économies, rue Courrette N° 6, sur la colline des Chartreux. M. J.B. Dumas, président de l'Académie de Lyon, prononça son éloge. M. Cherrier de Corcelle, son gendre, retrace ainsi la fin de son existence : « La mort de sa femme lui avait donné une forte secousse. Ses forces physiques et morales s'altérèrent, il
» tomba dans un dépérissement, dans un oubli, dans un détachement de tout ce qui avait fait jusqu'alors
» ses occupations les plus chères, dont aucuns soins, aucuns secours ne purent le relever. Toujours bon,
» affectueux, sensible et reconnaissant à l'excès, mais sa vivacité était éteinte ; il ne lui restait plus
» que des sentiments doux : c'était le fond de son âme. Une grande vivacité d'imagination l'avait
» peut-être usé avant le temps ; mais jusque dans l'affaiblissement trop rapide de ses facultés, il avait
» éminemment conservé cette bonté facile, cette aimable sensibilité, et surtout cette droiture du cœur, qui,
» dans tous les temps, avaient marqué son caractère. » (Notes historiques par M. Dumas, p. 32)

Tous les ouvrages de Bérenger consacrés à l'éducation, renferment la morale la plus pure et portent cet amour de la science et de la vertu dont il était si fortement pénétré. On n'y rencontre aucune pédanterie ; le style en est correct, simple et clair ; les idées sont nettes et grandes comme l'étaient son âme et son cœur. Ils font aimer le moraliste et on sympathise avec l'écrivain. (Reboul, page 30)

E. Bonnardet

Ouvrages =

Bérenger débuta dans la carrière littéraire par des poésies. Elles sont en grand nombre. Elles ont été insérées dans l'Almanach des Muses depuis 1776, dans le Manuel des boudoirs, et dans différents journaux et recueils littéraires, dans l'Elite des poésies décentes. on cite en particulier:

(1 – L'incendie du faubourg St Martin, élégie pastorale, Troyes, Sainton, 1774, in 8 de 14 pages (Bibl. Nationale Ye, 24.377)

(2 – Fables, une douzaine insérées dans l'Elite des poésies décentes.

(3 – Orphée et le rossignol, imitation de Strada. 1783, in 8

(4 – Le nouveau règne, poème présenté à Monsieur, 1774, in 8°.

(5 – Le tribut de l'amitié, ou Epître à feu M. de la Serre, 1778, in 8

(6 – Contes à la manière d'Aristénète, dans le Manuel des boudoirs.

(7 – L'Hiver, épître à mes Livres, poésie couronnée par l'Académie de la Conception à Rouen et imprimée dans le Recueil de la dite académie en 1781. Imprimée séparément à Amsterdam, 1782 in 8 de 8 pages (Ye 15.280)

« On y trouve des choses gracieuses et fort bien exprimées; il y a aussi de l'harmonie, de l'élégance, du mouvement, des élans hardis et chaleureux. La pièce est dédiée au Comte de Tressan, alors âgé de 77 ans et qui répondit à l'auteur: « Les glaces de votre hiver animent et parent la nature; vous les peignez, vous les montrez, mais vous ne les faites point sentir. Vous suspendez l'effet de celles de mon âge. J'aime cette poésie toujours descriptive et toujours à propos touchante. L'harmonie en est également douce et sublime et l'élégance soutenue. Les vieillards sont heureux quand ils sont si doucement émus. »

(8 – Les souhaits.

(9 – La solitude.

(10 – A Monsieur l'abbé de Saxe, au sortir d'un exercice littéraire qu'il a soutenu au séminaire de St Magloire le mardi 4 sept. 1781 et où j'avais eu l'honneur d'être chargé de l'interroger. signé Bérenger, s.l. 1781 in 4 de 4 pages. (Ye 2029)

(11 — Ranunculus, carmen, couronné en 1782 par l'Académie de Rouen, dont il était membre et imprimé dans les Recueils de cette académie.

(12 — Epître à mon frère pendant son séjour à Paris, 25 octobre 1782, s.l.n.d, in 8, 4 pages (Ye, 15.279)

(13 — Le portefeuille d'un troubadour, ou essais poétiques de M. B. suivis d'une lettre à M. Grosley sur les Trouvères et les Troubadours. Marseille et Paris, Nyon aîné, 1782, in 8 de 122 pages. Anonyme. La lettre à Grosley est un plaidoyer en faveur des anciens poètes provençaux contre le Grand d'Aussy, qui, dans la Préface de son édition des Fabliaux, avait essayé de diminuer le mérite réel des troubadours. Anonyme (Ye 10.154) Quoique cette lettre n'offre rien de piquant dans la forme, ni de remarquable dans le fond, Bérenger l'a reproduite dans les Soirées provençales.

(14 — Eloge de M. l'abbé de Reynac, curé de St Sulpice, correspondant de l'académie des inscriptions et censeur royal, Paris, Veuve Duchesne et Orléans, Couret de Villeneuve, 1783, in 8 de 32 pages (Ln^{27} 17325)

(15 — La Morale en action, ou Choix de faits mémorables et d'anecdotes instructives propres à faire aimer la vertu, Lyon, Périsse frères, 1783, 2 vol. in 12. Cette compilation, adoptée par les collèges et les maisons d'éducation, a été souvent réimprimée. C'est peut-être l'ouvrage le plus souvent réimprimé de la littérature française. Nous ne pouvons citer ici toutes ces éditions. Le catalogue de la Bibliothèque nationale, qui est loin d'être complet, en compte 137 différentes. Nous y renvoyons nos lecteurs. Le premier volume est de Bérenger et le deuxième, intitulé : Manuel de la jeunesse française, est du Père Guibaud, de l'oratoire et cousin de Massillon. Il ne vaut pas le premier.

Le même, Lyon, Périsse, 1787, 2 vol. in 12.

Le même, Lyon, Périsse, 1789, 2 vol. in 12.

Le même, Lyon et Paris, Nyon jeune, 1801, 3 vol. in 12.

Le même, Paris chez Michel, rue du Coq St Honoré et Le Normant 1804 un gros in 12 de 424 pages

Le même, Amiens, Caron. Berquier, 1810, 2 vol in 12 (R. 21199)

Le même, Lyon, Blache et Boget, 1812, in 12.

Le même, Paris, Corbet, 1821, in 12 de 396 pages.

Le même, Paris, L. Teuré (Dufour) 1823 ou 1824, in 12 avec 4 gravures

– Le même, Tours, Mame, 1823.

– Le même. Paris, Am. Costes et Cie, 1824, in 12.

– Le même, Paris, Méquignon, 1836, in 12 de VIII, 373 pages

– Le même, en espagnol: La Moral en accion, o lo mas selecto de hechos memorabiles trad. del frances, por Cecilo de Corpas, Paris, Masson et fils, 1823, 2 vol. in 18.
Le volume du P. Guibaud a été souvent réimprimé séparément.

– Le même, augmenté d'un grand nombre de traits religieux, par M. Hocquart, 4e édition. Paris, Moronval, 1825 in 12 avec 4 figures. Cette édition parut pour la 1re fois en 1823.

(16 – Voyage en Provence, ou lettres de M. B. écrites à ses amis d'Orléans .. etc. Marseille et Paris, 1783, in 12.

– Réimprimé dans les Oeuvres de l'auteur, puis, avec de nombreuses additions, dans les Soirées provençales. 1786, 3 vol. in 12. – avec des extraits assez étendus, dans la collection des Voyages en France de la Messangère, 1786. – et dans la collection des Voyages de Courcé, Paris, 1818, 5 vol. in 12.

(17 – Ma Patrie, épître au P. Papon, de l'Oratoire, historiographe de Provence, Paris, s. d. in 16, de 7 pages (Ye 15.281)

(18 – Eloge de l'Oratoire, Orléans, Rouzeau, 1784, in 8 de 29 pages. Composé d'un poème latin: Oratorii encomium, avec traduction française en regard et de notes historiques.

(19 – Oeuvres (ses) contenant des poésies, des contes et son voyage en Provence, Paris Cazin, 1785, 2 vol. in 18. Elles font partie de la collection Cazin.

(20 – Les soirées provençales ou Lettres de M. Bérenger à ses amis pendant ses voyages dans sa patrie, avec 3 jolies figures, Paris, Lyon, 1786, 3 vol. in 12. C'est, à proprement parler, une nouvelle édition, mais fort augmentée, du Voyage en Provence

– Les mêmes, 2e édition.

– Les mêmes, 3e édition. Les soirées provençales, ou Lettres de M. Bérenger, écrites à ses amis pendant ses voyages dans sa patrie, 3e édition revue et augmentée, Marseille, Masvert; Paris, Lecointe et Durey, 1819, 2 vol. in 12.

– Les mêmes, traduites en allemand, Gotha, 1787, in 8e.

(21 — Les boulevards de province, satire, qui parut dans le journal polytype et dans laquelle il dévoilait la conduite scandaleuse de la nièce d'un chanoine d'Orléans et qui produisit en ville une vive sensation

(22 — Le conte de la poularde, dans le même journal, sur le même sujet et une Fable, qui achevèrent de soulever contre lui les personnes qui crurent se reconnaître dans ces portraits en sorte qu'elles parvinrent à obtenir la suppression de ces deux pièces par arrêt du Conseil du 26 Xbre 1786. Le journal lui-même ne fut supprimé qu'en 1788 après avoir publié des réflexions offensantes contre le ministère pendant la durée de l'assemblée des notables. Bérenger perdit sa place et quitta Orléans.

(23 — Recueil amusant de voyages en vers et en prose faits par différents auteurs, auquel on a ajouté un choix des épîtres, contes et fables morales qui ont rapport aux voyages. 1783-1787, 9 volumes in 12 publié avec Louis Couret de Villeneuve et d'autres écrivains et dédié à Madame Panckouke, sœur de Couret : « Mon ouvrage, si un recueil est digne de ce nom, mon ouvre donc paraîtra presque sous votre nom et il sera nôtre, puisque vous l'embellirez par la perfection de vos presses et par le soin précieux de votre excellent prote. J'espère, d'après les découvertes que je fais et par les manuscrits que plusieurs auteurs m'ont livrés ou prêtés, que nous pourrons augmenter la 2e édition de 2 ou 3 volumes. » (Lettre à Couret)

(24 — Le peuple instruit par ses propres vertus ou cours complet d'instructions et d'anecdotes recueillies dans nos meilleurs auteurs. Paris, Nyon aîné, 1787, 2 vol in 12 (R. 20392-393)

— Le même, 2e édition, 1804, 3 vol in 12.

— Le même, 3e édition, 1805, Paris, Nyon aîné, 3 vol in 12 de XXXII, 342, 420 et 467 pages. (R. 20394-396)

— Traduction en allemand, Bamberg, 1789, in 8.

(25 — École historique et morale du soldat et de l'officier, anonyme, Paris, Nyon aîné, 1788 à l'usage des troupes de France et des écoles militaires 3 vol. in 12 avec portraits gravés (V. 22873-875)

(26 — Le Mentor vertueux, moraliste et bienfaisant, ou choix de faits mémorables, d'anecdotes intéressantes, d'entretiens moraux, de lettres et de descriptions propres à inspirer le goût des choses honnêtes et à former le style et le langage des jeunes gens. Lyon et Paris, Nyon aîné, 1788, in 12, anonyme (R. 21755)

— Le même, Paris, Belin, 1808, in 12

— Le même, Paris, Brunot-Labbe, 1812 (5 réimpressions à la Bib. Nle, V 1811-1855)

— Le même, Paris, V. Colas, 1819.

— Le même, Paris, Belin-Mandar, 1825, in 12.

(27 — Les quatre états de la France, poème patriotique, traduit librement du chancelier de l'Hôpital, anonyme, 1789, in 8. Reproduit plus bas dans les Nouvelles pièces.

(28 — Esprit de l'Abbé de Condillac, relativement à la morale et à la politique, Grenoble et Paris, chez Le Jay, fils, 1789, 2 vol. in 8 avec portraits. ~~Compilation informe~~ (8°z 17.714)
On trouve très souvent l'un ou l'autre de ces volumes séparément. L'analyse et les extraits que « contient cet ouvrage, sont habilement présentés; il y règne partout un ordre et une clarté « qui en rendent la lecture facile et profitable: « J'adresse ce travail, dit-il, aux instituteurs des « petits et des grands; car désormais les princes et les grands, dépouillés des vaines décorations dont « le préjugé les avait revêtus, n'auront d'autre existence que celle qu'ils sauront se donner « par le patriotisme et par les talents; ils sauront enfin (et c'est ce que l'Abbé voulait leur « inculquer), ils sauront qu'on n'est grand, ni pour avoir des ancêtres illustres, quand on « ne leur ressemble pas, ni pour occuper de grands emplois quand on les remplit mal, ni pour « posséder de grands domaines, quand on les consume en dépenses folles et honteuses, ni pour « avoir un nombreux domestique, de brillants équipages, des habits somptueux, quand on fait « languir à sa porte le marchand et l'ouvrier; qu'en un mot on n'est grand et qu'on ne peut « être heureux que par des vertus personnelles et par le bien qu'on fait aux hommes. »

(29 — Anacharsis, ou lettres d'un troubadour sur cet ouvrage, suivies de deux notices analytiques et de l'épître de M. de Fontanes à l'abbé Barthélemy. Amsterdam et Paris, Maradan, 1789, in 8 anonyme. (J. 24620)

(30 — Nouvelles pièces intéressantes, servant de supplément à tout ce qu'on a publié sur les Etats généraux et sur l'éducation des princes destinés à régner. Paris, 1789, 2 vol in 8 anonyme. (Lb39 1341) On trouve à la fin du volume le morceau intitulé: les quatre états de la France. C'est une traduction supposée, car cette pièce est bien de Bénenger.

(31 — Mémoires historiques et pièces authentiques sur M^r le Marquis de La Fayette pour servir à l'histoire des Révolutions. Anonyme. (Lb^39 4353). Paris, Le Cellier, an II, 1791, in 8 de 303 pages.

(32 — Traduction du mariage des fleurs, de D. Lacroix, imprimée à la suite de la 4e édition des démonstrations élémentaires de botanique. Lyon. 1795.

(33 — Morale en exemples, ou élite d'anecdotes, de préceptes et de discours propres à former la jeunesse à la vertu et à l'art d'écrire. Anonyme. Lyon et Paris, Nyon jeune, 1801, 3 V. in 12.

(34 — Fablier de la jeunesse et de l'âge mur. Anonyme. Lyon, Brugset et Paris, Leclerc, 1801 2 vol. in 12.

(35 — Fablier en vers, à l'usage de l'enfance et de la jeunesse, servant d'introduction et de complément au Fablier de la jeunesse, par L.P.B. Lyon, Brugset, 1802, in 12.

(36 — Magasin nouveau des petits enfants, ou choix de dialogues, de contes, de drames, tirés des auteurs sacrés et profanes. Lyon, Brugset, 1802, 2 vol. in 12.

(37 — Arrivée de Buonaparte à Lyon, cantatile, Lyon. 1802, in 4.

(38 — A l'abbé Delille pour l'engager à rentrer en France, épître en vers, Lyon, 1802, in 4.

(39 — Recueil de pièces contenant toutes celles qui se trouvent dans la Bible pour faire suite au psautier de la Harpe, 1803, in-12.

(40 — Compte-rendu des travaux de l'Académie de Lyon pendant l'année 1809. Lyon, A. Leroy. 1809, in 8 de 55 pages.

(41 — Morale chrétienne en action, ou choix d'histoires édifiantes, d'anecdotes, de contes moraux, etc. par l'auteur de la Morale en action, anonyme, Lyon 1810, 2 vol. in 12.

(42 — Aux anglais. Vaticination. Stances dédiées à M^r le Comte de Bondy. Lyon, imprimerie de Ballanche, 1811, brochure in 8 de 7 pages, tirée à 50 exemplaires seulement.

(Ye. 38326)

(43 — La Terreur et les Terroristes, 1814, in 8

(44 — Poésies de société ou de circonstances, la plupart connues de l'auguste famille des Bourbons et imprimées dans différents recueils. Lyon, Brunet, 1817, in 8 de 118 pages.

(45 — Recueil de poésies républicaines que seul Quérard lui attribue et que je n'ai pu trouver jusqu'ici.

(46 — Il a été l'éditeur du Précis historique de l'infanterie légère, par le général Duchesne

(47 — Il a été le collaborateur de Couret de Villeneuve, dit Affichard.

avec Couret père au Trésor du Parnasse ou le plus joli des Recueils, Londres et Paris, 1762-1770, 6 vol in 12

Non { aux affiches d'Orléans (les affiches orléanaises) feuille périodique qui paraît de 1764 à 1770

Oui avec Couret fils ou mieux Le Calendrier historique de l'Orléanais 1771 à 1790, 20 vol. in 8

Les 2 collaborations avec Couret père ne semblent pas possibles étant données les dates.

(48 — On a encore de lui des Remarques sur un petit poème anglais de Goldsmith intitulé: le Voyageur.

(49 — A donné des notes pour l'édition des œuvres de Massillon, Aderoy, Lyon, 1810, 15 vol in 12.

Bibliographie :

- Archives Nationales, dossier universitaire personnel. F 17, N° 20.137.
- Adry : Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire. (Bibl Nle Fond fr. 25681, T.I p.99)
- Arnault : Biographie nouvelle des contemporains, Paris, 1820, T.II, p. 368.
- Carré : L'enseignement secondaire à Troyes, Paris, Hachette, 1888, pages 168, 199, 200, 201.
- Chaudon et Delandine : Dictionnaire historique, Paris, Ménard, 1821, T.III. p. 400.
- le Constitutionnel : N° du 2 octobre 1822, page 3, col. 1
- Desessarts : Siècles littéraires de la France
- J.B. Dumas : Histoire de l'académie de Lyon, Lyon, Giberton, 1840, T.II, p. 135.
- Ersch : France littéraire. Hambourg, 1797-1805.
- Favergeat : Fablier classique. Paris, Hatier, 1926, p. 190.
- Feller : Biographie universelle, T I. page 419.
- de Francqueville : le premier siècle de l'Institut de France. Paris. 1895
- Histoire des hommes illustres de Provence
- Hoefer : Nouvelle Biographie générale, Paris, Didot, T.V, col. 472.
- L. Honoré : le professeur L.P. Bérenger et ses soirées provençales, dans le Var historique, 1938, 40, p. 127 et 142.
- Legouvé : le Bérenger des écoles, Paris, Garnier, in 18.
- Michaud : Biographie universelle, Paris, Desplaces, 1854. T.III page 700.
- H. Mille-Noë : Biographie des hommes remarquables des Basses Alpes.
- Pérennès : Biographie universelle, Paris, 1868, T.II, page 227.
- Rabbe et Boisjolin : Biographie universelle des contemporains, Paris, Bocquet, 1839, T.I, p. 337.
- Quérard : La France littéraire, T.I. p 281.
- R. Reboul : Un littérateur ~~ignoré~~ oublié, Paris, Claudin, 1881.
- Société de gens de lettres : Biographie des hommes vivants, Paris, Michaud, 1816, T.I, p. 290.

Pierre, Laurent Bérenger

de l'Oratoire

1749 – 1822

Voir :

Adry I. 98-99

Rob. Reboul : Un littérateur oublié. 1881 broch. gr. in 8°.

Desessarts : Siècles littéraires de la France

~~Desessarts~~ : Histoire des hommes illustres de Provence

Le Constitutionnel N° du 2 oct. 1822 p. 3 col. 1.

Feller : Biog. Univ. T. I. p. 419

Hoefer : Nouv. biog. T. V col. 472.

H. Mille-Noë : Biographie des hommes remarquables des Basses-Alpes

Quérard : France litt. T. I. p. 281.

Ersch : France littéraire Hambourg 1797-1805 5 vol. in 8°.

—

L'Académie des Inscr. Histoire, prix, fondations publications Paris 1924 in 16 corrections et additions Paris 1930

—

de Franqueville Le premier siècle de l'Institut de France Paris. Rothschild 1895-96 2 vol in 4

Feller : Biog. universelle. Paris 1837. T. I p. 419.

Laurent Pierre Bérenger, né à Riez, en Provence, le 28 Nov. 1749, mort à Lyon le 26 sept. 1822, entra à l'Oratoire qu'il quitta ensuite, et devint professeur de rhétorique au collège d'Orléans. Le 22 oct. 1789 il présenta un don civique à l'assemblée Constituante, avec l'abdication de son titre de censeur royal. Successivement professeur à l'école centrale de Lyon, et inspecteur de l'Académie de la même ville, il fut le chantre éphémère d'une gloire qui passa comme ses vers. On remarque, parmi ses ouvrages : La Morale en action, ou élite de faits mémorables; Le Peuple instruit par ses propres vertus, ou cours complet d'instructions et d'anecdotes recueillies dans nos meilleurs auteurs 1787, 2 vol. in 8° – nouvelle édition, 1804, 3 vol. in 12. – traduits en allemand, Bamberg 1789 in 8° –

le Mentor vertueux, moraliste et bienfaisant Lyon 1788 in-12. anonyme; Paris. Berlin. 1808 in 12

Esprit de Mably et de Condillac, relativement à la morale et à la politique Grenoble et Paris. 1789 2 vol. in 8°, compilation informe.

Recueil de prières, contenant toutes celles qui se trouvent dans la Bible, pour faire suite au Psautier de la Harpe 1803, in-12.

la Terreur et les Terroristes 1814. in 8°.

Il est né le 28 Nov. 1749 ~~et non le 28~~ comme le disent les biographies.

Hoefer : Nouvelle biog. générale . T. V. f° 472.

Laurent, Pierre Bérenger, et non Béranger, écrivain français, né à Riez (Basses Alpes) le 28 Nov. 1749, mort à Lyon en 1822. Ayant quitté de bonne heure sa ville natale, il entra dans l'Oratoire, et devint professeur de rhétorique au collège d'Orléans. Avant 1789, il fit paraître plusieurs poésies, dont l'une, publiée dans le Journal de Lyon, sous le titre de Boulevards des provinces, lui fit perdre sa chaire : il obtint, en dédommagement, le titre de censeur royal. Dans le premier élan de patriotisme qui suivit la convocation de l'Assemblée constituante, il offrit à la nation un don civique et sa démission de censeur royal : ce sacrifice fut récompensé plus tard par une gratification de 2000 livres. En 1796, il fut nommé membre correspondant de l'Institut. Successivement professeur à l'Ecole Centrale de Lyon, et inspecteur de l'Académie de cette ville, il y mourut à l'âge de 73 ans.

Bérenger est l'auteur d'un des livres les plus connus et les plus souvent réimprimés de notre langue : la Morale en action, in-12, dont la première édition est de 1783. Parmi ses autres publications, on cite : Le Peuple instruit par ses propres vertus, 2 in 12, réimprimés en 1805 ; = le Mentor vertueux, moraliste et bienfaisant, in-12, 1788. = la Morale en exemple, 3 vol. in 12. 1801, etc. = Le Portefeuille d'un Troubadour, ou essais poétiques, suivis d'une lettre à Grosley sur les Trouvères et les Troubadours ; Paris et Marseille, 1782 in 8°. = Les Soirées provençales 3 in 12. 1786 ; = Recueil de pièces pour servir à l'histoire des Etats généraux. 2 vol. in 8°. 1790.

H. Mille-Noë.

L'ouvrage de M. Rob. Reboul est une monographie substantielle, dans laquelle on trouve des pièces inédites. Ce littérateur oublié, dont il y est question, est L. P. Bérenger, né à Riez en 1749. Mirabeau l'honorait de son amitié et Madame de Krudener, ainsi que Mme de Stael l'avaient en particulière estime, comme on peut le voir dans les lettres que M. Reboul a eu soin de reproduire. Bérenger devint précepteur du prince de Monaco, et fut nommé Censeur royal. Il se démit de cette charge en 1789 par une lettre adressée au Président de l'Assemblée Nationale. « J'abdique, dit-il, ce vain titre, et je renonce aux fonctions qu'il m'imposait, « comme contraires au droit de parler librement que nous tenons de la nature, « et à la liberté de la presse. » La liste bibliographique de ses écrits, au nombre de 32, se trouve à la fin de l'opuscule.

M. M. 612 p. 401

Pierre Laurent Bérenger, laïc, âgé de 17 ans, de Riez, fils de M. Louis Bérenger, marchand bourgeois et d'Angélique Marie Reboul, ayant étudié sous son oncle de l'Oratoire entré à Lyon le 18 Nov 1765, vêtu le 30 du même mois

sorti

M. 607, 5e catalogue, N. 150 =.

Pierre Laurent Bérenger, de Riez, entré à Lyon en 1766.

Chaudon et Delandine = Dictionnaire historique, Paris, Méard, 1821, t. III, p. 400.

Laurent Pierre Bérenger, professeur d'éloquence au collège d'Orléans, membre des Académies de Lyon, de Marseille, de Rouen, etc. né à Riez en Provence, le 28 Nov. 1749 et mort au commencement du 19e siècle, a publié un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont:

(1 Le nouveau règne; 1774, in 8.

(2 Le porte-feuille d'un Troubadour, 1782, in 8.

(3 Eloge de l'abbé de Reynac, 1783, in 8

(4 Voyage en Provence, 1783, in 8

(5 Oeuvres, poésies, contes et voyage en Provence, 1785, 2 vol in 18

(6 Les soirées provençales, 1786, 3 vol in 12

(7 Le Mentor vertueux, moraliste et bienfaisant, 1788

(8 quelques compilations historiques, anecdotiques et beaucoup de Poésies dans les Almanachs des Muses ou autres recueils littéraires. On a encore de lui des Remarques sur un petit poëme anglais de Goldsmith, intitulé le Voyageur.

Bérenger était un auteur fécond, et ses écrits se ressentent de la facilité.

Bérenger

J. B Dumas = Histoire de l'Académie royale des sciences, belles lettres et arts de Lyon. Lyon. Gibert et Brun. 1840

t. II p. 135

11 4 juillet 1823. — Séance publique. —

Eloge de Laurent Pierre Bérenger, par J. B. Dumas. Boitel. 1836 in 8°. — M. Bérenger, né à Riez près de Toulon, le 28 Nov. 1749, est mort à Lyon le 26 sept. 1822. Il avait été professeur dans divers collèges de l'Oratoire. La chaire d'éloquence lui fut confiée à l'école centrale du Rhône. Il fut ensuite proviseur du lycée de Lyon et inspecteur. Il a été aussi membre du conseil général du département.

Membre de l'académie de Lyon (titulaire) en 1785.

Michaud = Biographie universelle, Paris, Desplaces , t. III. p. 700 =

Laurent Pierre Bérenger, littérateur médiocre, naquit en 1749 à Riez, ville de Provence. Après ses études, il entra à l'Oratoire et professa la rhétorique dans divers collèges, notamment à celui d'Orléans. Durant le séjour assez court qu'il fit dans cette ville, il se lia d'une étroite amitié avec l'abbé de Reyrac, dont il publia depuis l'éloge, — avec Couret de Villeneuve, imprimeur connu par ses jolies éditions d'Horace et des classiques italiens, — et enfin avec M. Crignon, auteur de la traduction des Vers à soie, poème de Vida, que Bérenger a insérée dans les Soirées provençales. Il remporta le prix de poésie en 1781 à l'Académie de Rouen par une Épître à mes livres, où l'on trouve des détails agréables et quelques vers bien tournés.

Sorti de l'Oratoire avec une pension de 400 f, il vint à Paris, fut placé comme instituteur chez le duc de Valentinois et obtint la place de censeur royal. Il consacrait ses loisirs à faire des vers qu'il publiait dans les journaux et les almanachs.

En 1786, il inséra dans le journal Polytype (et non politique, comme tous les dictionnaires l'ont répété) un conte intitulé : la Poularde, où il dévoilait la conduite scandaleuse de la nièce d'un chanoine d'Orléans. Sur la plainte des personnes offensées, un arrêt du Conseil d'État du 26 X supprima cette pièce. (Voyez les Mémoires secrets. t. 33 p. 267 et t. 34 p. 22. quant au journal dans lequel Bérenger avait inséré cette pièce, il ne fut supprimé qu'en 1788 après avoir publié des réflexions offensantes contre le ministère, pendant la durée de l'assemblée des notables.) et Bérenger perdit sa pension (1)

Comme tant d'autres, Bérenger salua l'aurore d'une révolution qui promettait de réformer tous les abus. Au mois d'octobre 1789, il donna sa démission de censeur et offrit à l'assemblée nationale un don patriotique. Il fut compris, en 1795, dans le nombre des gens de lettres auxquels la Convention accorda des secours. A la création de l'Institut, il fut élu correspondant de la classe de littérature ; il venait d'être nommé professeur de belles-lettres à l'école centrale de Lyon ; plus tard, il remplit la même chaire au lycée de cette ville et fut ensuite inspecteur de cette académie, place qu'il jugeait fort au dessus de son mérite ; mais toutes ses réclamations auprès de Fontanes, alors grand maître de l'université, furent sans effet. Il mourut à Lyon le 26 sept. 1822 à 73 ans. Son éloge, prononcé par Dumas, secrétaire perpétuel de l'Académie, fait partie des Mémoires de cette société pour l'année 1823.

Un grand nombre d'ouvrages en vers et en prose. Voir la liste dans la Biog. des hommes vivants t. I, p. 290. Les plus importants :

(1 Le portefeuille d'un troubadour, ou Essais poétiques, suivis d'une lettre à Grosley sur les trouvères et troubadours Marseille et Paris, 1782 in 8. La lettre à Grosley est un plaidoyer en faveur des anciens poètes provençaux contre Legrand d'Aussy, qui, dans la préface de son édition des Fabliaux, avait essayé de diminuer le mérite réel des troubadours. Quoique cette lettre n'offre rien de piquant dans la forme, ni de remarquable dans le fond, Bérenger ne l'a pas moins reproduite dans les Soirées provençales.

(2 La morale en action ou élite de faits mémorables et d'anecdotes instructives propres à faire aimer la vertu, Paris, 1783 in 12 Cette compilation, adoptée par les collèges et les maisons d'éducation, a été souvent réimprimée. Elle a été traduite en espagnol, Paris, 1823, 2 vol in 18. Le P. Guibaud, oratorien, a donné sous le même titre un nouveau recueil pour faire suite à celui de Bérenger.

(3. Voyage en Provence. Marseille et Orléans 1783 in 8. C'est un recueil de lettres mêlées de vers, adressées à des amis pendant un voyage qu'il fit dans sa patrie. Cet ouvrage a été réimprimé, avec les Essais poétiques sous le titre d'Œuvres de Bérenger. Paris, 1785 2 vol in 18 qui font partie de la collection de Cazin, et avec de nombreuses additions sous celui de Soirées provençales 1786, 3 vol in 12, figures. On en trouve aussi des extraits assez étendus dans la collection des Voyages en France par la Messangère 1786, 4 vol in 18 et dans celle des Voyages en France et autres pays, avec fig. Paris 1818 5 vol in 12.

Les Soirées provençales ont été traduites en allemand, Gotha, 1787 in 8

(4 Le Peuple instruit par ses propres vertus, Paris 1787 2 vol in 8 — Ibid 1805, 3 vol in 12. Traduit en allemand, Bamberg, 1789 in 8

Bérenger est, avec Couret de Villeneuve l'éditeur de l'Élite des poésies décentes et du Recueil amusant de voyages en vers et en prose

(5 La collection des voyages autour du monde par les différentes nations de l'Europe, Genève, Paris, 1788, 9 vol in 8 ouvrage que beaucoup de biographies ont oublié

(1) Dans le même temps il fut remercié comme instituteur et tomba dans la disgrâce de la duchesse de Villeroy qui l'avait choisi pour élever un grand seigneur.

Archives Nationales : Dossier universitaire personnel : F^{17}, 20.137.

- Laurent Pierre Bérenger est né à Riez le 28 Novembre 1749
- habite à Lyon, 6 rue Tourrette, depuis plus de 20 ans en 1817 sur la montagne des Chartreux
  la maison est à lui, payée 12.000^{t} fruit de ses épargnes
- J'ai professé ou gouverné des établissements, écoles, colléges et lycées pendant 40 ans
- sa femme lui a apporté en dot un revenu net de 100 livres sur une maison occupée par des ouvriers payant mal
- J'ai obtenu par le crédit de Mgr le prince Le Brun, le 24 juillet 1811, une pension intégrale et pour ma vie
  durant de 600^{t} pour services rendus pendant 10 ans au conseil général du département
- Il est docteur et émérite membre du conseil académique de Lyon (6 août 1817)
- a cessé les fonctions d'inspecteur le 1 avril 1816, pension de 2550^{t}
  pour 32 ans de services soit dans les colléges de l'Oratoire soit dans l'Académie de Lyon
- Il était marié et avait perdu sa femme une Dlle Souchay de Lyon
  Jeanne Angélique Laurette
  il a marié sa fille en 1816 à Mr Chartier de Corcelle, président du Tribunal civil à Bourg
  unique
- Mort le 26 septembre 1822 à Lyon, où il était allé passagèrement.
- Ses parents se sont fixés à Marseille en 1750
- En juillet 1822 il est à Bourg chez son gendre

Arnault = Biographie nouvelle des contemporains, Paris, 1820, t. II. p. 368 =

Laurent Pierre Bérenger, né à Riez en Provence le 28 Novembre 1749. Avant la révolution, il était professeur de rhétorique au collège d'Orléans et membre de plusieurs sociétés littéraires. Il fit paraître alors, dans le Journal Polytype une satire intitulée : les Boulevards de province, qui produisit une assez vive sensation ; et plus tard il publia, dans le même journal, une Fable et le conte de la Poularde, qui achevèrent de soulever contre lui les personnes qui crurent se reconnaître dans ses portraits ; en sorte qu'elles parvinrent à faire supprimer la feuille dans laquelle ces pièces avaient paru. Bérenger fut même obligé de renoncer à la chaire et réduit à la pension de professeur émérite. En 1789, il donna sa démission de censeur royal et offrit un don patriotique à l'assemblée nationale. Il a été longtemps fonctionnaire de l'instruction publique et particulièrement inspecteur de l'académie de Lyon, après avoir été proviseur du Lycée de cette ville. Voici la liste de ses nombreux ouvrages :

(1) Le nouveau règne, 1774, in 8

(2 – Le tribut de l'amitié, ou Epître à feu M. de la Serre, 1778.

(3 – L'hiver, épître à mes livres, 1781, in 8.

(4 – Portefeuille d'un troubadour, Marseille, 1782, in 8.

(5 – Eloge de Regnac, 1783, in 8.

(6 – Poésies, Paris, 1785, 2 vol in 18.

(7 – Les soirées provençales, 1786, 3 vol. in 12.

(8 – Recueil amusant de voyages, en vers et en prose, Paris, 1783 à 1787. Il travailla à faire cette collection avec Louis Courcet de Villeneuve et d'autres littérateurs.

(9 – Le peuple instruit par ses propres vertus, 1787, 2 vol in 12, – le même, 1805, 3 vol in 12.

(10 – Ecole historique et morale du soldat et de l'officier, 1788, 3 vol in 12.

(11 – Le Mentor vertueux, moraliste et bienfaisant, 1788, in 12

(12 – L'esprit de Mably relativement à la morale et à la politique, 1789, 1 vol in 8°.

(13 – L'esprit de Condillac, 1789, in 8.

(14 – Nouvelles pièces intéressantes, servant de supplément à tout ce qu'on a publié sur les Etats généraux et sur l'éducation des princes destinés à régner, 1790, 2 vol. in 8. –

(15 d'Anacharsis ou Lettre d'un troubadour sur cet ouvrage, 1789, in 8.

(16 La morale en action, 1785, in 12. Le succès de cette compilation engagea l'oratorien Guibaud à lui donner une suite sous le titre de Manuel de la jeunesse, 1787, in 12. Mais la continuation n'obtint pas, à beaucoup près, un accueil aussi favorable.

(17 – La Morale en exemples, 1801, 3 vol. in 12.

(18 – Fablier de la jeunesse et de l'âge mûr, 1801, 2 vol in 12.

(19 – Nouveau magasin des petits enfants, 1802, 2 vol in 12.

(20 – Fablier en vers, à l'usage de l'enfance et de la jeunesse, 1802, in 12.

(21 – Recueil de prières, contenant toutes celles qui se trouvent dans la Bible pour faire suite au Gauthier de La Harpe, 1803, in 12.

(22 – A l'abbé Delille, pour l'engager à rentrer en France, épître en vers, 1802, in 4

(23 – L'arrivée de Bonaparte à Lyon, cantatille, in 4.

(24 – Cup anglais, Vaticination, stances, 1811, in 8.

(25 – Le terreur et les terroristes, 1814, in 8.

(26 – une foule de poésies fugitives, insérées dans l'Almanach des Muses, dans divers ouvrages périodiques et dans d'autres recueils poétiques.

Société de gens de lettres : Biographie des hommes vivants, Paris, Michaud, 1816, T. I, p. 290.

L. P. Bérenger, né à Riez en Provence le 28 Nov. 1749, membre des académies de Lyon, Marseille, Rouen, etc, était professeur de rhétorique au collège d'Orléans avant la révolution. Ayant publié à cette époque une pièce satirique intitulée : les boulevards de province, il vit s'élever contre lui de très vives réclamations que la publication d'une fable et du conte de la Poule (voir les Mémoires de Bachaumont) ne fit qu'augmenter. Les personnes qui s'y croyaient désignées, obtinrent un arrêt du conseil, qui supprima le Journal Polytype, où ces pièces étaient insérées. Bérenger céda à l'orage et accepta une pension de professeur émérite, qui lui fut accordée pour prix de sa démission. En 1789, il présenta un don civique à l'assemblée nationale, et abdiqua la place de censeur royal. Il fut longtemps, sous le gouvernement impérial, un des chefs de l'Instruction publique à Lyon ; et il s'y trouvait encore en 1816 comme inspecteur de l'académie. Peu d'auteurs ont publié un aussi grand nombre de productions :

(1 – Le nouveau règne, 1774. in 8.

(2 – Le tribut de l'amitié ou Epître à feu M. de la Serre, 1778

(3 – Hiver ; épître à mes livres, 1781, in 8.

(4 – Portefeuille d'un troubadour, Marseille, 1782, in 8.

(5 – Eloge de Reyrac, 1783, in 8.

(6 – poésies, Paris, Cazin, 1785, 2 vol in 18.–

(7 – les soirées provençales, 1786, 3 vol. in 12 –

(8 – Recueil amusant de voyages en vers et en prose, 9 vol petit in 12.

(9 – Le peuple instruit par ses propres vertus, 1787, 2 vol in 12 – 1805, 3 vol in 12.

(10 – Ecole historique et morale du soldat et de l'officier, 1788, 3 vol in 12.

(11 – Le mentor vertueux, moraliste et bienfaisant, 1788, in 12.

(12 – Esprit de Mably, relativement à la morale et à la politique, 1789, 1 vol. in 8.

(13 – Esprit de Condillac, 1789, in 8

(14 – Nouvelles pièces intéressantes, servant de supplément à tout ce qu'on a publié sur les Etats Généraux et sur l'éducation des princes destinés à régner (1790, 2 vol. in 8

(15 – D'anacharsis ou Lettre d'un troubadour sur cet ouvrage, 1789, in 8.

(16 – La morale en action, 1785 ; in 12 souvent réimprimée.

(17 – La morale en exemples, 1801, 3 v. in 12

(18 – Fablier de la jeunesse et de l'âge mûr, 1801, 2 v. in 12.

(19 – Nouveau magasin des petits enfants, 1802, 2 v. in 12.

(20 – Fablier en vers à l'usage de l'enfance et de la jeunesse, 1802, in 12

(21 – Recueil de prières contenant toutes celles qui se trouvent dans la Bible, pour faire suite au psautier de Laharpe, 1803, in 12

(22 – A l'abbé Delille pour l'engager à rentrer en France, épître en vers, 1802, in 4

(23 – L'arrivée de Bonaparte à Lyon, cantatille, in 4.

(24 – Aux anglais, vaticination, stances, 1811 in 8.

(25 – Le terreur et les terroristes, 1814, in 8

Il a publié en outre un grand nombre de poésies dans les almanachs et les journaux

---

Curriculum vitæ = Né à Riez (Basses Alpes) le 28 Novembre 1749
fils de Louis Bérenger, marchand bourgeois et Angélique Reboul
études avec son oncle, oratorien, Bernard Bérenger à Toulon
avec un cousin de sa mère, jésuite, supérieur de Tournon
entré à l'oratoire à Lyon le 18 Novembre 1765

1765-1766 institution de Lyon
1766-1767 à N.D. de Grâces en Forez, étudiant en philosophie
1767-1768 " régent de 7
1768-1769 " " "
1769-1770 Lyon 6e
1770-1771 " 5
1771-1772 " 4
1772-1773 Troyes 3
1773-1774 " 2
1774-1775 " Rhétorique
4 oct. 1775 sorti de l'oratoire

Géraumés : Biographie universelle, Paris et Besançon, 1868, t. II p 227

Laurent Pierre Bérenger, né à Riez en Provence, le 28 Nov. 1749, membre des Académies de Lyon, Marseille et Rouen, était, avant la Révolution, professeur de rhétorique au collège d'Orléans et censeur royal. Ayant fait paraître une satire intitulée : les Boulevards de province, qui excita contre lui de vives réclamations, ainsi qu'une fable et le Conte de la Poule, quelques personnes en crédit firent supprimer la feuille périodique où il avait inséré ces pièces, et contraignirent l'auteur de donner sa démission, en échange de laquelle il obtint une pension et le titre de professeur émérite. Il se démit de son titre de censeur royal, en 1789, et offrit un don patriotique à l'Assemblée nationale. Sous l'Empire, il fut nommé chef de l'instruction publique et inspecteur de l'Académie de Lyon, place qu'il conserva jusqu'en 1816. On a de Bérenger un grand nombre d'ouvrages dont voici les principaux :

— Le nouveau règne, 1774, in 8 poème présenté à Monsieur.
— Le Tribut de l'amitié, ou épître à feu M. de la Seine, 1778.
— L'hiver, épître à mes livres, 1781.
— Portefeuille d'un troubadour, 1782.
— Eloge de Reynac, 1783 in 8

- Oeuvres, 1785.
- Les soirées provençales, 1786.
- Recueil amusant de voyages en vers et en prose, 1783 à 1787, publié avec Louis Couret
- Le peuple instruit par ses propres vertus (instructions et anecdotes) 1787, 2 vol in 12, réimprimé en 1805
- Ecole historique et morale du soldat et de l'officier, 1788, 3 vol in 12
- Le Moniteur vertueux, moraliste et bienfaisant, 1788, in 12
- Esprit de Mably, 1789.
- Esprit de Condillac, 1789.
- Anacharsis ou Lettres d'un Troubadour sur cet ouvrage, 1789, in 8
- Nouvelles pièces intéressantes, servant de supplément à tout ce qu'on a publié sur les Etats Généraux et sur l'éducation des princes destinés à régner, 1790, 2 vol in 8.
- La Morale en action in 12
- La Morale en exemples, 1801, 3 vol in 12
- Fablier de la jeunesse et de l'âge mûr, 1801, 2 vol in 12.
- Nouveau magasin des petits enfants, 1802, 2 vol in 12.
- Fablier en vers, 1802, in 12
- Recueil de pièces faisant suite au Troubadour de la Harpe et contenant toutes celles qui se trouvent dans la Bible, 1803, in 12
- A l'abbé Delille, épître en vers, pour l'engager à rentrer dans sa patrie, 1802
- L'arrivée de Bonaparte à Lyon, cantatille, 1802.
- Ours anglais, Vaticination (stances) 1811
- La Terreur et les Terroristes 1814

Béranger a aussi publié des poésies fugitives dans divers almanachs, principalement dans celui des Muses.

Il est mort à Lyon le 26 sept. 1822 à l'âge de 75 ans

Adry = Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire = (Bibl. Nle fonds fr. 25681) t. I. p 99 =

Pierre Laurent Bérenger. né à Riez le 22 Novembre 1749, (le 28 selon Desessarts), ci devant de l'Oratoire, ensuite 91 - 92

MM. 611 , **page** 135 , **N°** 445

Le Confrère Pierre Laurent Bérenger

Né à Riez, 17 ans (Basses Alpes)

Fils de Louis Bérenger et Angélique Reboul marchands

Humanités sous son oncle oratorien

Entré à ~~Paris~~ Lyon le 13 , vêtu le 30 Nov 1765

Pension : parti étudier en philo à N.D. de Grâces en Forez où après un an d'études il a régenté 2 ans la 7e

Notes données sur le collège de Troyes en 1773 =

Le Confrère Pierre Laurent Bérenger

du diocèse de Riez, âgé de 23 ans

entré dans la Congrégation en 1765

Carré : L'enseignement secondaire à Troyes. Paris, Hachette, 1888, page 168, 199, 200, 201.

page 168 – Parmis les Oratoriens illustres qui firent leur stage comme régents à Troyes, nous citerons, le Père Pierre Laurent Bérenger, auteur d'un nombre très considérable de livres moraux à l'usage de la jeunesse.

page 199 – Danton eut pour professeurs à Troyes un certain provençal du nom de Laurent Bérenger. Cet inconnu est, sans qu'on en doute, un personnage célèbre ; car le Père Bérenger n'est autre que le populaire auteur de la Morale en action. certes la coïncidence est bizarre et valait la peine d'être signalée. on se figure difficilement le futur tribun prenant ses premières leçons d'éloquence auprès de l'homme qui écrivit le plus candide et le plus pacifique de tous les livres.

page 200 – Danton s'était échappé du collège pour aller à pieds à Reims assister au sacre de Louis XVI. On lui pardonna au retour parce qu'il déclara qu'il n'était allé à Reims que pour mieux se pénétrer de son sujet l'amplification qui n'était autre que le sac de Saint-Justel. Danton a-t-il remis réellement au P. Bérenger son devoir sur le sacre ? Le fait est douteux - Bérenger n'en dit rien et Rousselin l'affirme.

Recueil de fables en prose, in 12. (ce n'est pas le titre) 1801

Desessarts.

— Oeuvres, 1785.
— Les soirées provençales, 1786.
— Recueil

page 201 — Malgré l'estime qu'il professa toujours pour le P. Berenger, il se trouva que ce fut sur lui que Danton fit pour la première fois l'essai de ses aptitudes de tribun ; « Ce professeur, dit Béon, était jeune et fort jaloux de son autorité. Un jour il se crut offensé par un élève nommé Paré. Il renferma sa rancune en lui-même pendant quelques jours. L'occasion d'user de son pouvoir se présente. Paré ne sait pas sa leçon et le régent lui ordonne d'aller en sixième chercher la férule ou de sortir de classe. La férule en rhétorique ! quelle infâmie ! un élève de 18 ans avec 5 pieds trois pouces condamné à subir la punition qu'on n'inflige qu'à des marmots. Toute la classe fait chorus pour répondre à Paré d'obéir à l'injonction. Danton est le premier à élever la voix (et elle était sonore) pour qualifier l'abondance d'ignorance du régent. Il fit tant de bruit que les supérieurs intervinrent, et l'instrument disciplinaire eut défense de paraître dans la classe de rhétorique. Danton avait remporté sa première victoire oratoire

---

Il est mort à Lyon le 26 sept. 1822 à l'âge de 75 ans

Oudry = Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire = (Bibl. Nle fonds fr. 25681) t. I. p 99 =

Pierre Laurent Bérenger, né à Riez le 22 Novembre 1749, (le 28 selon Desessarts), ci-devant de l'Oratoire, ensuite professeur d'éloquence au collège royal d'Orléans, des académies de Marseille, Lyon, Rouen ... etc. a fait les affiches d'Orléans – l'incendie – Elégie pastorale, le nouveau règne, poème présenté à Monsieur 1774. in 12 – Douze fables insérées dans l'Elite des poésies récentes – Epître à M. Umbert – orphée et le rossignol, imitation de Strada 1783, in 8 – Voyage de Provence en vers et en prose, – le portefeuille d'un troubadour, – le tribut de l'amitié ou épître à feu de la Serre, 1778, in 8 l'éloge de M. de Peyrac 1783, in 8 – l'hiver épître à mes livres, poèmes couronnés par l'académie de la conception à Rouen, dans les Recueils de cette académie, 1781. – Ranunculus, cornets, plusieurs pièces fugitives. – les soirées provençales, Paris, 1786, in 12, 3 vol.

(Histoire des hommes illustres de Provence)

Le portefeuille d'un troubadour ou essais poétiques de M. B^xxx, suivis d'une lettre à Grosley sur les trouvères ou les troubadours Marseille et Paris, 1782, in 8

Oeuvres, poésies, contes et voyage en Provence 1785, 2 vol in 8

les soirées provençales ou lettres écrites à ses amis pendant ses voyages en sa patrie 1786, 3 vol in 12.

Recueil amusant de voyages en vers et en prose, faits par différents auteurs, auquel on a ajouté un choix des épîtres, contes et fables morales qui ont rapport aux voyages 1787, 9 vol in 12.

Le peuple instruit par ses propres vertus ou cours complet d'instruction et d'anecdotes recueillies dans nos meilleurs auteurs 1787 2 vol grand in 8

Ecole historique et morale du soldat et de l'officier à l'usage des troupes de France et des écoles militaires, 1788, 3 vol gr. in 12.

Le mentor vertueux, moraliste et bienfaisant 1788 in 12.

Esprit de Mably et de Condillac relativement à la morale et à la politique, Grenoble et Paris 1789 2 v. in 8

Nouv. pièces intéressantes servant de supplément à tout ce qu'on a publié sur les Etats généraux et sur l'éducation des princes destinés à régner, 1790, 2 v. in 8

Beaucoup de poésies dans l'Almanach des Muses de 1776 et autres recueils

Recueil de fables en prose, in 12. (ce n'est pas le titre) 1801

Desessarts.

Bérengar

M. Favergeat = Fabliet classique, notices et notes
Paris. Hatier 1926 - in 12

p. 190 notice
p. 192 la renoncule et l'oeillet (fable)

La Morale en actions, ou Faits mémorables et Anecdotes instructives, propre à faire aimer la sagesse à former le cœur des jeunes gens par l'exemple de toutes les vertus et à orner leur esprit des souvenirs de l'histoire.

Ouvrage utile aux élèves des Ecoles centrales, militaires, lycées, écoles secondaires et autres maisons d'éducation de l'un et de l'autre sexe

un gros vol. in-12 de 424 pages 1804

à Paris chez Michel, rue du Coq St Honoré N° 123 et chez le Normant, libraire imprimeur du journal des Débats.

Quérard = La France littéraire, t. I. p. 281 =

L. P. Bérenger, professeur de belles-lettres, membre de l'Institut, né à Riez en Provence le 27 Nov. 1749 mort à Lyon le 26 sept. 1822

— A l'abbé Delille pour l'engager à rentrer en France, épître en vers, Lyon 1802, in 4

— Anacharsis (d') ou Lettres d'un Troubadour sur cet ouvrage; suivies de deux notices analytiques et de l'épître de Fontanes à l'abbé Barthélemy. Amsterdam et Paris, Maradan, 1789, in 8

— Arrivée de Bonaparte à Lyon, cantatille, Lyon 1802, in 4

— aux anglais. Vaticination. Stances dédiées à M. le Comte de Bondy .. etc, Lyon, impr. de Ballanche 1811, br. in 8 Tirée seulement à 50 exemplaires

— Ecole historique et morale du soldat et de l'officier. Paris, Lyon aîné, 1788, 3 vol. in 12

— Eloge de Reynac. Paris, Vve Duchesne, 1783, in 8

— Esprit de l'abbé de Condillac, relativement à la morale et à la politique. Grenoble et Paris 1789, 2 vol in 8 On trouve souvent ces 2 volumes séparés.

— Fablier de la jeunesse et de l'âge mûr, Lyon, Bruyset et Paris Leclère an IX (1801) 2 vol in 12 (5f)

— Fablier en vers, à l'usage de l'enfance et de la jeunesse, servant d'introduction et de complément au Fablier de la jeunesse, etc, par L. P. Bxxx Lyon, Bruyset, 1802, in 12 (2,50)

— Magasin (nouveau) des petits enfants, ou choix de dialogues, de contes, de drames, tirés des auteurs profanes et sacrés, Lyon, Bruyset, 1802, 2 vol. in 12 (5f)

— Mémoires historiques et pièces authentiques sur M. le Marquis de Lafayette Paris an II (1791) in 8

— Le Mentor vertueux, moraliste et bienfaisant, Lyon 1788; Paris, Belin 1808 in 12; Paris, Brunot-Labbe, 1812; Paris, L. Colas, 1819; Paris, Belin Mandar, 1825 in 12 (2f50)

— Morale chrétienne en action, ou choix d'histoires édifiantes, d'anecdotes, de contes moraux etc, par l'auteur de la Morale en action, Lyon, 1810, 2 vol in 12

— La Morale en action ou élite de faits mémorables et d'anecdotes instructives. Lyon, Périsse frères, 1783, 1787, 1789 2 vol in 12. Le premier volume est de Bérenger et le deuxième intitulé: Manuel de la jeunesse française est du Père Guibaud.

— La Morale en action ou élite de faits mémorables et d'anecdotes instructives .. etc, nouvelle édition, Lyon, Blache et Roget, 1812, in 12 (2,50); Paris, L. Tenré (Dufour) 1823 ou 1824, in 12 orné de 4 gravures (3f); Tours, Mame, 1823; Paris, Imp. Cosse et Cie 1824, in 12 (2,50)

— Le même ouvrage en espagnol: Moral (la) en accion, o lo mas selecto de hechos memorabiles .. etc, trad. del frances por Cecilio de Corpas, Paris, Masson et fils 1823, in 12
Le volume du P. Guibaud, qui formait le 2 a été aussi réimprimé séparément.

— Le même ouvrage, augmenté d'un grand nombre de traits religieux, par M. Hocquart, 4e édition, Paris, Morgival, 1825, in 12 avec 4 figures (2f) Cette édition parut pour la première fois en 1823

— La morale en exemples, ou élite d'anecdotes, de préceptes et de discours propres à former la jeunesse à la vertu et à l'art d'écrire. Lyon et Paris, Lyon, jeune, 1801, 3 vol in 12 (7.50)

— Le nouveau règne, poème présenté à Monsieur, 1774, in 8

— (les) Œuvres contenant des poésies, des contes et son voyage en Provence, Paris, Cazin, 1785, 2 vol in 18

— Le peuple instruit par ses propres vertus ou cours complet d'instructions et d'anecdotes recueillies dans nos meilleurs auteurs, 3e édition, Paris, Lyon, l'aîné, 1805, 3 vol in 12 (7.50)
La 1e édition est de 1787, 2 vol in 12.

— Pièces (nouvelles) intéressantes, servant de supplément à tout ce qu'on a publié sur les États Généraux et sur l'éducation des princes destinés à régner, 1789, 2 vol in 8.

On trouve à la fin du second volume une pièce intitulée : les quatre états de la France, poème patriotique traduit librement du chancelier de l'Hôpital. C'est une traduction supposée, car cette pièce est bien de Bérenger.

— Poésies de société et de circonstance, la plupart connues de l'auguste famille des Bourbons et imprimées dans divers recueils. Lyon, Brunet, 1817, in 8°

— Portefeuille (le) d'un troubadour, ou essais poétiques de M. B. suivis d'une lettre à M. Grosley sur les Trouvères ou Troubadours. Marseille et Paris, 1782 in 8

— Les 4 États de la France, 1789 in 8

— Recueil de prières, contenant toutes celles qui se trouvent dans la Bible, pour faire suite au Psautier de La Harpe 1803, in 12.

— Les soirées provençales ou Lettres de M. L.P. Bérenger, écrites à ses amis, pendant ses voyages dans sa patrie. 3e édition revue et augmentée. Marseille, Masvert — Paris, Lecointe & Durey, 1819, 2 vol in 12 (5 fr.)
La 1re édition parut en 1786, 3 vol
Cet ouvrage est proprement une nouvelle édition, mais fort augmentée, du voyage de Provence.

— La Torrent et les terroristes, 1814 in 8

— Le tribut de l'amitié ou Épître à feu M. de la Serre, 1778, in 8

— Voyage en Provence ou lettres de M. B. (Bérenger) écrites à ses amis d'Orléans &c. Marseille et Paris 1783 in 12
Réimprimé dans les œuvres de l'auteur, de nouveau dans les soirées provençales et dans les voyages en France et autres pays, 5 vol in 18

Bérenger débuta dans la carrière littéraire par une pièce satirique intitulée : les Boulevards de province, qui lui attira des disgrâces et par le Conte de la Poule. Ces deux pièces insérées dans le Journal politique furent cause de sa suppression.

— L'Hiver, épître à mes livres, pièce couronnée par l'Académie de la Conception à Rouen, imprimée en 1781

— Ranunculus, carmen, couronné en 1782 par la même académie, impr. aussi dans les recueils de cette société.

— Un grand nombre de poésies dans l'Almanach des Muses, depuis 1776 et dans différents journaux et recueils littéraires.

— Recueil de poésies républicaines

— Il a été l'éditeur du Précis historique de l'infanterie légère, par le général Duchesne

— Il a été le collaborateur de Couret de Villeneuve au Trésor du Parnasse et aux Affiches d'Orléans.

— La France littéraire de 1769 cite encore : l'Incendie, élégie ; une douzaine de Fables insérées dans l'Élite des poésies décentes ; Orphée et le Rossignol ; Imitation de Strada.

— Selon M. Ersch, il a aussi donné des Contes à la manière d'Aristénète dans le Manuel des Boudoirs

— et une traduction du mariage des fleurs de D. Lacroix, imprimée à la suite de la 4e édition des Démonstrations élémentaires de botanique, Lyon, 1795.

Le Confrère Laurent Pierre Bérenger

Rabbe, Boisjolin et Ste Preuve : = Biog. universelle des contemporains. Paris. Bocquet 5 vol. in 8°. 1839

T. I. p. 337 et 338.

Laurent Pierre Bérenger, né à Riez en Provence le 28 Nov. 1749, membre des Académies de Lyon, Marseille et Rouen, était, avant la Révolution, professeur de rhétorique au collège d'Orléans, et censeur royal. Il donna sa démission de cette dernière place, en 1789, et offrit un don patriotique à l'assemblée Nle. Il avait fait paraître, qq temps avant, une satyre intitulée : les Boulevards de province, qui éleva contre lui de vives réclamations, ainsi qu'une fable et le Comte de la Poule ; qqs personnes, qui crurent s'y reconnaître, firent supprimer la feuille périodique où ces pièces avaient été insérées. Sous l'empire, il fut nommé chef de l'instruction publique et inspecteur de l'Acad. de Lyon, places qu'il conserva jusqu'en 1816. Bérenger a publié un grand nombre d'ouvrages, dont voici les principaux :

1° – Le nouveau règne 1774. in 8°

2° – Le tribut de l'amitié, ou épître à M. de la Sèvre. 1778.

3° – L'Hiver, épître à mes livres 1781.

4° – Portefeuille d'un troubadour ;

5° – Eloge de Reyrac 1783

6° – Poésies

7° – Les soirées provençales 1786.

8° – Recueil amusant de voyages en vers et en prose 1783 à 1787 publié avec Louis Couret.

9° – Le peuple instruit par ses propres vertus, 1787 2 vol. in 12, réimprimés en 1805

10° – Ecole historique et morale du soldat et de l'officier. 1788 3 vol. in 12.

11 – Le mentor vertueux, moraliste et bienfaisant, 1788 in 12.

12° – Esprit de Mably.

13° – Esprit de Condillac.

14° – Nouvelles pièces intéressantes 2 v. in 8

15° – D'Anacharsis, ou lettre d'un troubadour sur cet ouvrage 1789 in 8°

1540 **BÉRENGER.** Les soirées provençales ou lettres de M. Bérenger écrites à ses amis pendant ses voyages dans sa patrie. Paris, Nyon, 1786, 3 vol. in-12, rel. bas. anc. (Mouillures. Trous de vers). 6 fr. Trois jolies figures.

16° — La Morale en action

17° — La morale en exemples 1801 3 vol. in 12.

18° — fablier de la jeunesse et de l'âge mûr. 1801

19° — Nouveau magasin des petits enfants 1802. 2 vol in 12

20° — fablier en vers 1802

21° — Recueil de prières faisant suite au Psautier de la Harpe 1805.

22° — A l'abbé Delille, épître en vers.

23° — L'arrivée de Bonaparte à Lyon.

24° — Aux anglais, vaticination 1811

25° — La terreur et les terroristes 1814.

M. Béranger a publié beaucoup de poésies fugitives dans divers almanachs, principalement dans celui des Muses. Il est mort à Lyon, le 26 sept. 1822, à l'âge de 73 ans.

Cte de Franqueville = Le premier siècle de l'Institut de France. Paris. Rothschild. 1895-96, 2 vol in 4

Laurent Pierre Béranger, né à Riez (Bsses Alpes) 28 Nov 1749 (Bibl. ~~[illegible]~~ Mazarine A 15799)

Mort à Lyon le 26 sept. 1822

Professeur de rhétorique à Orléans, censeur royal, inspecteur de l'Académie de Lyon

Elu le 13 fév. 1796 associé non résidant de la classe de littérature et Beaux Arts (section de poésie), nommé en 1803 correspondant de la classe d'histoire et littérature ancienne et en 1816 correspondant de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres.

---

21 **BERENGER.** Collection abrégée des voyages faits autour du monde par les différentes nations de l'Europe depuis le premier jusqu'à ce jour. P., Lejay, 1789-1790; 9 vol. in-8, rel. anc. bas., dos orné. 1.600 fr.

Voyages de Magellan, Drak, Cavendish, Noort, etc., etc.; chaque vol. est accompagné d'un assez joli frontispice gravé; il y a 1 carte au t. I répétée au t. IV. — Assez fortes épidermures et usures aux coins.

Berenger (Laurent Pierre).

Littérateur médiocre, naquit en 1749, à Riez, ville de Provence. Après avoir terminé ses études, il entra à l'Oratoire, et professa la rhétorique dans divers colléges, notamment à celui d'Orléans. Durant le séjour assez court qu'il fit dans cette ville, il se lia d'une étroite amitié avec l'abbé de Beynac, dont il publia depuis l'éloge; avec Couret de Villeneuve, imprimeur connu par ses jolies éditions d'Horace et des classiques italiens; il enfin avec M. Grignon, auteur de la traduction des Vers à soie, poëme de Vida, que Berenger a inséré dans les Soirées provençales. Il remporta le prix de poésie en 1781, à l'académie de Rouen, par une Epître à mes loisirs, où l'on trouve des détails agréables et quelques vers bien tournés. Sorti de l'Oratoire avec une pension de 400 fr., il vint à Paris, fut placé comme précepteur chez le duc de Valentinois, et obtint la place de censeur royal. Il consacrait ses loisirs à faire des vers qu'il publiait dans les journaux et les almanachs. En 1786, il inséra dans le Journal polytype un conte intitulé la Poularde, où il dévoilait la conduite scandaleuse de la nièce d'un Manoine d'Orléans. Sur la plainte des personnes offensées, un arrêt du conseil d'Etat, du 26 Décembre, supprima cette pièce, et Berenger perdit la pension (Voyez les Mémoires secrets t. 33 p. 267 et t. 34 p. 82.) Comme tant d'autres, il salua l'aurore d'une révolution qui promettait de réformer tous les abus. Au mois d'octobre 1789, il donna sa démission de censeur et offrit à l'assemblée nationale un don patriotique. Il fut compris en 1795, dans le nombre des gens de lettre auxquels la convention accorda des secours. A la création de l'Institut, il fut élu correspondant de la classe de littérature: il venait d'être nommé professeur de belles-lettres à l'école centrale de Lyon; plus tard, il remplit la même chaire au lycée de cette ville, et fut fait ensuite inspecteur de l'Académie, place qu'il jugeait fort au-dessous de son mérite, mais toutes ses réclamations auprès de Fontanes, alors grand-maître de l'université, furent sans effet. Il mourut à Lyon, le 26 Septembre 1822, à l'âge de 73 ans. Son éloge prononcé par Dumas, secrétaire perpétuel de l'académie, fait partie des mémoires de cette société pour l'année 1823.

Berenger est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages en vers et en prose. On en trouve la liste complète dans la Biographie des hommes vivants t. 1er. p. 290. On rappellera les plus importants: 1° Le Portefeuille d'un troubadour, ou Essais poétiques, suivis d'une lettre à Grosley sur les troubadours et les troubadours. Marseille et Paris 1782. in 8°. La lettre à Grosley est un plaidoyer

en faveur des anciens poëtes provençaux contre Legrand d'Aussy, qui, dans la préface de son édition des Fabliaux, avait essayé de diminuer le mérite réel des troubadours. (Voyez Legrand d'Aussy).

Quoique cette lettre n'offre rien de piquant dans la forme ni de remarquable dans le fond, Bérenger ne l'a pas moins reproduite dans les Soirées provençales. 2° La Morale en actions, ou Elite de faits mémorables et d'anecdotes instructives propres à faire aimer la vertu. Paris 1783, in 12°. Cette compilation adoptée par les collèges et les maisons d'éducation a été souvent réimprimé. Elle a été traduite en espagnol, Paris 1823, 2 vol in 18°. Le P. Guibaud, oratorien a donné sous le même titre un nouveau recueil pour faire suite à celui de Bérenger. 3° Voyage en Provence. Marseille et Orléans 1783, in 8°. C'est un recueil de lettres mêlées de vers, adressées par Bérenger à ses amis pendant un voyage qu'il fit dans sa patrie. Cet ouvrage a été réimprimé, avec les essais poétiques, sous le titre d'Oeuvres de Bérenger. Paris 1785, 2 vol. in 18° qui font partie de la collection de Lazin; et avec de nombreuses additions, sous celui de Soirées provençales. 1786, 3 vol in 12, fig. Les Soirées provençales ont été traduites en allemand, Gotha, 1787 in 8°. 4° Le peuple instruit par ses propres vertus, Paris 1787, 2 vol in 8°; ibid, 1805, 3 vol in 12°, traduit en allemand, Bamberg, 1789, in 8°. Bérenger est, avec Courcet de Villeneuve, l'éditeur de l'Elite des poésies diverses, et du Recueil amusant de voyages en vers et en prose.

Collection des voyages autour du monde par les différentes nations de l'Europe. Genève (Paris) 1788. 9 vol in 8°.